

## **Penser un syndicalisme pleinement universaliste, ancré dans les luttes antiracistes.**

Notre syndicalisme doit lutter contre toutes les inégalités pour construire une alternative d'émancipation unifiant les formes de lutte. Dans nos combats, nous devons prendre en compte les différents rapports de domination, sans les hiérarchiser ni essentialiser les identités. L'universalisme réellement émancipateur que nous avons à mettre en avant est nourri par les combats antiracistes d'aujourd'hui dans leur pluralité. Il doit viser une égalité de droits pour toutes et tous mais ne doit pas laisser prise aux instrumentalisation, historiquement avérées, qui ont légitimé des oppressions ou justifié le colonialisme, ignorant de fait les inégalités au nom de valeurs pensées abstraitement.

Nous ne devons donc rien céder à la rhétorique réactionnaire, Blanquer en tête, qui s'en prend aux anti-racistes et aux féministes, accusé·es d'islamo-gauchisme ou d'être anti-républicain·es. La condamnation de tout un champ lexical : non-mixité, racisé·es, décolonial, intersectionnalité, islamophobie, racisme d'État, violences policières, wokisme fait, *in fine*, le lit des discours et des mouvements d'extrême droite dans la société française.

Aujourd'hui, le syndicalisme porté par le SNES doit concevoir l'universalisme comme un objectif de conquête de nouveaux droits pour toutes et tous et l'avènement d'une égalité réelle. Un universalisme qui n'occulte ni ne minore les formes particulières de discrimination, racisme, islamophobie, antisémitisme ou sexisme. Ainsi, les femmes de milieux populaires subissent à la fois la domination de classe et de genre engendrée par le capitalisme patriarcal, mais les analyses intersectionnelles ont montré aussi que ces oppressions se recoupaient souvent avec les discriminations individuelles et systémiques liées à la « racisation ».

L'expérience « minoritaire » recèle une dimension universelle. C'est une façon de construire du commun : non pas en faisant l'abstraction de son origine, de sa condition, de son histoire, mais en les prenant en compte. L'intersectionnalité produit de l'universel : elle permet à des individu·es de s'identifier à des expériences qui ne sont pas les leurs directement, mais en partant de celles-ci plutôt qu'en les niant ou en les passant sous silence. En cela, c'est en pensant l'interaction entre les inégalités, la conjonction des facteurs d'oppression et en les nommant clairement que nous les combattons de la façon la plus efficace.

**Christophe Cailleaux**  
**Laurence De Cock**  
**Amélie Hart**  
**Thomas Vescovi**  
**Antoine Vigot**